

## Propositions pour Télé-Québec

Yves Rousseau

---

Cinéma et engagement  
Number 92, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24016ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Rousseau, Y. (1998). Propositions pour Télé-Québec. *24 images*, (92), 36–37.

## PROPOSITIONS POUR TÉLÉ-QUÉBEC

PAR YVES ROUSSEAU

Oui, Télé-Québec va mal, c'est un euphémisme de dire qu'elle se cherche, et les sondages de l'hiver dernier ont eu l'effet d'un puissant laxatif chez certains éditorialistes.

C'est presque une rengaine, une ritournelle, à moins que ce ne soit devenu une énorme plaisanterie dont se gaussent les journalistes, qui ont réagi en gestionnaires soi-disant responsables des fonds publics

**Il faut considérer Télé-Québec comme la vitrine de prestige qu'un pays riche doit se permettre. Un luxe obligatoire qui doit se mesurer davantage à sa valeur symbolique qu'à des élucubrations comptables. Les chaînes auxquelles on peut comparer Télé-Québec (PBS, Arte, Channel Four) font autour de 3% d'audience sans chercher à plaire à tout le monde.**

en proclamant: «Qu'on ferme Télé-Québec!»

Cela semble être un trait typiquement québécois que de vouloir raser de la surface de la terre toute structure qui aurait le malheur d'être un vecteur d'affirmation d'une différence, d'une spécificité, d'une solution originale à des besoins locaux. Ce sont souvent les mêmes voix qui réclament la disparition des cégeps, pourtant cités en exemple par des chercheurs en pédagogie du monde entier.

Les sondages, fussent-ils Nielsen ou BBM, servent davantage à conditionner l'opinion publique qu'à la refléter. Et le public sondé n'a jamais été exposé à une offre aussi vaste et diversifiée. Malheur aux chaînes qui n'établissent pas clairement leur niche. C'est la grande erreur de Télé-Québec d'avoir erré ces dernières années en n'établissant pas clairement ses choix.

On pourra dire que le contexte peut justifier une bonne partie des déboires de Télé-Québec. Dans la boîte elle-même les choses n'ont pas été rondement depuis le début des années 90: coupes de budget et de personnel ininterrompues; changements beaucoup trop fréquents à la direction; fermeture, réouverture et «refermeture» des centres de production en région; changement de nom mal assimilé par le public; valse-hésitation entre populisme et élitisme pas vraiment assumé (le cas Mongrain, qui a empoché des millions sans attirer son auditoire «naturel»); conception désastreuse du marketing héritée d'une culture de fonctionnaires; myopie incroyable face aux facteurs externes comme l'arrivée des nouvelles chaînes spécialisées; mandat «éducatif» *a priori* rebutant qui n'a pas été transformé en mandat culturel; désaffection politique de la part d'un gouvernement qui se targue de faire du Québec un État indépendant, etc. Alors que faire?

**1.** Ne pas rêver de cotes d'écoute faramineuses et de rentabilité en dollars. L'auditoire se fragmente encore et qui sait même si demain certaines chaînes spécialisées qui ont érodé le public de Télé-Québec ne piqueront pas du nez, elles aussi étouffées par la diversification de l'offre. Il faut considérer Télé-Québec comme la vitrine de prestige qu'un pays riche doit se permettre. Un luxe obligatoire qui doit se mesurer davantage à sa valeur symbolique qu'à des élucubrations comptables. Les chaînes auxquelles on peut comparer Télé-Québec (PBS, Arte, Channel Four) font autour de 3% d'audience sans chercher à plaire à tout le monde.

**2.** Prendre une tangente résolument culturelle et l'afficher sans complexe par un marketing agressif n'hésitant pas à jouer sur les préjugés dont Télé-Québec fait l'objet. En clair, faire dans le pointu, le sophistiqué, l'irrévérence, l'esprit critique, le film en V.O. avec le cadrage voulu par le cinéaste, la danse contemporaine, le théâtre, la philosophie, la vidéo d'art, la littérature, les sciences humaines. Il y a quand même plus de 1% de l'auditoire intéressé par une vraie télé culturelle de pointe. Cette portion d'audience, fortement éduquée, qui voyage et dispose d'un revenu supérieur à la moyenne, a déserté Télé-Québec pour TV5 et Canal D,



Partenariat avec des alliés naturels tels que PBS et Arte s'il n'est pas trop tard, car la SRC est en voie de s'entendre avec Arte pour la création d'une future chaîne culturelle canadienne. Il est d'ailleurs scandaleux que Télé-Québec n'ait pas pris l'initiative de ce dossier. Si le réseau des arts canadiens se concrétise, je ne donne pas cher de la peau de Télé-Québec...

vraisemblablement parce que les standards de cette chaîne sont tombés trop bas. Il existe aussi une conception un peu mortifère des arts et de la culture à Télé-Québec, tendance qui se traduit par des émissions littéraires molles, pleines de moumouneries transies surrées par les baby-boomers drabes qui ont le monopole du livre à la télé et n'arrivent qu'à transmettre une atmosphère de salon étouffant, de sacristie littéraire, qui a peur du débat d'idées, qui fait passer ses rigolades entendues pour une décontraction alors que ce n'est que du relâchement et qu'il faut montrer qu'on sait aussi rire même si on s'intéresse aux livres. Et en fait, ces émissions s'intéressent plus aux écrivains qu'aux textes, plus à l'histoire qu'au style. De la télé de fonctionnaire à laquelle j'oppose malicieusement une émission littéraire produite par la télé communautaire de Québec, faite avec un maximum d'idées littéraires et visuelles. C'est animé par Stanley Péan et Nathalie Olivier, réalisé par Dave Boissonneault et ça fait du livre une chose vivante, qui respire, hurle, grouille, transpire et murmure des mots d'amour sans mièvrerie. Ça s'appelle *Au pied de la lettre*.

**3.** Télé-Québec est devenue beaucoup trop montréalocentriste. Il est

urgent de développer une vraie stratégie de décentralisation qui repose aussi sur des choix technologiques conséquents. Équipes légères, possibilité d'avoir une programmation à géométrie variable où à telle heure les gens de la Gaspésie peuvent avoir leur émission régionale pendant que ceux de la Côte-Nord reçoivent la leur. D'autre part, Télé-Québec devrait damer le pion aux programmes fédéraux en engageant un partenariat avec les nations autochtones du Québec. La structure de Télé-Québec devrait offrir de la formation, des équipements et de l'aide à l'exportation qui pourrait financer les coûts de production. Les Européens sont friands d'exotisme amérindien et entrent eux aussi dans la multiplication des chaînes qui auront besoin de contenu.

**4.** Pas nécessaire d'avoir une salle des nouvelles et un bulletin d'information pour exister. Il y a déjà une chaîne d'info en continu de trop sur les ondes. C'est dans l'analyse de l'information, le discours sur les médias et le reportage que Télé-Québec peut faire sa niche. Il est même impératif de faire contrepoids à la grande complaisance de la SRC face au gouvernement fédéral. En ce sens l'émission *Québec plein écran* d'Anne-

Marie Dussault possède toutes les qualités requises.

**5.** Partenariat avec des alliés naturels tels que PBS et Arte s'il n'est pas trop tard, car la SRC est en voie de s'entendre avec Arte pour la création d'une future chaîne culturelle canadienne. Il est d'ailleurs scandaleux que Télé-Québec n'ait pas pris l'initiative de ce dossier. Si le réseau des arts canadiens se concrétise, je ne donne pas cher de la peau de Télé-Québec...

**6.** Développer une politique de production de films québécois, documentaires et fiction, en misant sur les jeunes créateurs. Savez-vous qu'il y avait cette année presque une dizaine de films coproduits par Arte dans les différentes sélections cannoises?

**7.** Le Québec est un point de synergie du multimédia. Nous inventons des logiciels et avons des animateurs, des entreprises s'installent et se développent. Tout ça va très vite et dans un proche avenir l'intégration du télévisuel à la panoplie informatique sera une réalité. Il ne faut pas que Télé-Québec rate le coche. Mais comment un si petit réseau peut-il être aussi lent à bouger? C'est aussi un des graves problèmes de Télé-Québec. Peut-être y a-t-il encore trop de bureaucratie sur la rue Fullum? ■

DANS  
LE  
PROCHAIN  
NUMÉRO

SUITE  
DU  
DOSSIER  
CINÉMA  
ET  
ENGAGEMENT



LES  
FILMS  
DE  
CANNES  
À  
MONTRÉAL